

Marie Cool  
Fabio Balducci  
Une vibration inaudible  
à l'oreille nue...\*

b

Une vibration inaudible  
à l'oreille nue...\*

Le Centre d'art contemporain de Brétigny propose  
une exposition personnelle de Marie Cool  
Fabio Balducci du 21 mars au 24 avril 2010.

Les artistes travaillent ensemble depuis 1995. Après avoir présenté leurs oeuvres dans un calendrier d'événements dans de nombreux lieux lors de différents festivals, notamment à NRLA, Glasgow en 2002, Sujet à vif/Festival d'Avignon en 2004 etc, ils s'orientent vers un contexte plus approprié à leur pratique plastique. Ils réalisent leurs premières expositions personnelles articulées autour de dessins au Mudam à Luxembourg, à attitudes à Genève en 2007. Ils participent entre autre la même année à Performa07 à New York.

C'est la Site Gallery à Sheffield en Angleterre en 2008 qui leur offre la première occasion de développer pleinement leur travail de « sculpture non stable avec corps » pendant toute la durée d'une exposition. On a pu voir leurs oeuvres récemment à la Maison Rouge à Paris pendant le Festival d'Automne 2008, à la South London Gallery, à la galerie Serge Le Borgne et à gb agency en 2009. Le communiqué de présentation de l'exposition des artistes au CAC Brétigny « Silence amplifié » est signé Margot Heller, directrice de la South London Gallery, en réponse au texte « La révolte de la matière et l'insurrection des formes » rédigé par Pierre Bal-Blanc à l'occasion de l'exposition de Londres.

Deux pièces inédites, sans titre, 2008 et sans titre (géométrie automatique), 2010 seront présentées quotidiennement de façon aléatoire pendant toute la durée de l'exposition et impliqueront plusieurs intervenants.

Exposition ouverte du 21 mars au 24 avril 2010  
Vernissage le dimanche 21 mars de 13h à 17h  
Entrée libre

Calendrier d'ouverture de l'exposition  
mercredi, jeudi, samedi de 14h à 18h  
mardi et vendredi de 14h à 19h  
Fermeture lundi, dimanche et les jours fériés  
Soirées avant spectacle jusqu'à 20h30  
[www.theatre-bretigny.fr](http://www.theatre-bretigny.fr)  
mardi 30 et mercredi 31 mars  
mardi 6, samedi 10 et mardi 13 avril

CAC Brétigny  
Centre d'art contemporain de Brétigny  
Espace Jules Verne, rue Henri Douard  
91220 Brétigny-sur-Orge / France  
tel. 00 33 (0)1 60 85 20 76  
[info@cacbretigny.com](mailto:info@cacbretigny.com)  
[www.cacbretigny.com](http://www.cacbretigny.com)

CAC  
BRETIGNY

\*mais évidente en mathématiques

## Silence amplifié

Il y a une pureté dans l'oeuvre de Marie Cool Fabio Balducci, par le dépouillement des moyens et la précision avec laquelle les actions chorégraphiées sont jouées et périodiquement répétées. Incolore et simple en apparence, chaque pièce combine une esthétique minimaliste à une structure conceptuelle concise. Les gestes sont précautionneusement répétés et les matériaux stratégiquement positionnés. Tables, fils, papier et ruban adhésif sont disposés pour détourner notre attention de leur présence physique en tant que partie d'une installation, vers une concentration autour de la fusion parfaite du mouvement et de la matière incarnée dans chaque oeuvre.

Une atmosphère de quiétude règne lorsque Marie Cool répète les mouvements séquentiels avec une lenteur hypnotique et délibérée. En faisant glisser des feuilles de papier, en déplaçant du ruban adhésif et en manipulant un fil, les formes sont établies, mesurées et redessinées dans l'espace pour former des oeuvres qui commentent le processus de création lui-même, le retournement des relations entre la manipulation et les matériaux, la pensée, l'action et le résultat.

Mais la sensation d'harmonie est traversée par une intensité émotionnelle perçante et un profond malaise. Plongé dans le silence de l'espace d'exposition, l'impossibilité de la perfection est rendue audible par la moindre faille et aussitôt placée au centre de notre attention, qu'il s'agisse d'une main défaillante ou de la vibration du papier, de l'humidification des lèvres jusqu'au soupir. Nos propres interactions entrent en jeu, chaque énonciation ou chaque pas crée une perturbation, momentanément en rupture avec notre connexion à l'oeuvre et révèle notre position extérieure en tant qu'observateurs. Nous sommes impliqués dans l'oeuvre sans y prendre part et le fait qu'elle se déroule indifféremment de la présence ou non du spectateur, réaffirme son existence indépendante. Paradoxalement ces oeuvres indifférentes ont l'extraordinaire capacité de nous inscrire en elles, pour en douceur forcer un lien et finalement nous laisser une trace durable.

Margot Heller  
Londres, Février 2010

Une vibration inaudible  
à l'oreille nue...\*

# Marie Cool Fabio Balducci

## Sans titre - 2003

### La révolte de la matière et l'insurrection des formes

Si la feuille de papier sur laquelle ce texte est imprimé est le produit d'une industrie son format est alors l'expression d'un standard défini pour son usage commun. Si le cadre de la porte qui mène à l'espace d'exposition délimite une largeur et une hauteur pour y pénétrer ou pour y faire pénétrer quelque chose c'est qu'il manifeste l'usage public, domestique ou technique, des lieux. Enfin si l'espace lui-même dans ses mensurations place le corps du visiteur dans un rapport d'échelle proportionné ou disproportionné relativement à sa taille, c'est bien que l'architecture est un langage qui conditionne nos comportements. Certains dans la société s'investissent au service d'un ordre matériel et formel, ils définissent par exemple le format standard d'un papier A4, la géométrie des portes ou l'architecture des espaces. D'autres comme Marie Cool et Fabio Balducci se destinent à la révolte de la matière et à celle des formes. Les premiers obéissent à un régime de visibilité qui affirme le caractère fini des choses. Ils participent au règne du produit qui s'offre comme une totalité sans marge ni revers. Les seconds travaillent sur les bords occultés de ces produits finis pour donner à leurs contours dépréciés une forme de présence. Ce qui est visible dans l'exposition de Marie Cool et Fabio Balducci n'est pas seulement ce qui est présent, comme c'est le cas chez les démonstrateurs d'ustensiles ménagers ou de bricolage installés à la marge des grands magasins. L'exercice de répétition infinie sur un objet n'est pas simplement en vue d'imposer son usage unique. Si en effet le geste précis et calculé de Marie Cool entretient des liens qui se répartissent à égalité entre celui du danseur et celui de l'ouvrier à la chaîne, c'est pour exprimer à l'un comme à l'autre autant sa dissonance que sa familiarité. La différence du geste de Marie Cool avec celui d'un danseur réside dans l'affirmation de sa proximité avec le geste de l'ouvrier. La différence du geste de l'artiste avec celui de l'ouvrier se situe dans l'insubordination de ce geste à un usage particulier. Il serait trop simple d'en rester là et à vrai dire si le travail de Marie Cool et Fabio Balducci se résumait à cela, il n'aurait alors que l'intérêt de renouveler et poursuivre des pratiques déjà expérimentées par le passé. Ce qui caractérise le travail de ces deux artistes, c'est en effet de poursuivre d'une autre façon la stratégie de l'exercice imprimé à la matière et que la matière en retour imprime au corps, employée par exemple par Franz Erhard Walther dans son oeuvre "Werksatz" 1963 - 1969. Ce qui singularise l'oeuvre de Marie Cool et Fabio Balducci c'est aussi de réinvestir dans un autre registre la répétition infligée au geste du peintre, caractéristique de l'oeuvre de Niele Toroni. C'est de redistribuer à d'autres parties du corps, la pratique plastique élémentaire du piéton en déplacement, propre à Stanley Broun. Mais ces références ne suffisent plus pour faire preuve de solidarité envers l'agent sur la chaîne de montage des années 70 ou

b

La révolte de la matière et l'insurrection des formes

l'opérateur sur plateforme téléphonique actuel. Car ce qui démarque surtout le travail de Marie Cool et Fabio Balducci, par rapport aux enjeux de leurs prédécesseurs, ce qui les rapproche aussi de leur contemporain (Santiago Sierra, Prinz Gholam, Vigier & Apertet ou François Laroche-Valière), c'est de défaire l'illusion d'un corps fini et accessible comme une totalité, c'est d'affirmer une dépendance autant mentale que physique et d'exposer la réciprocité entre l'homme et la matière. La feuille de papier, la table, le fil de coton, l'encadrement de la porte, les limites de la pièce, parfois le bord de la fenêtre découpent le corps en action de Marie Cool. Son corps se divise souvent verticalement et symétriquement, mais pas systématiquement, il est parfois coupé en deux horizontalement par le plateau d'une table qui marginalise l'usage de ses jambes. Ce travail de morcellement des membres en action, de réversibilité entre une main et une feuille au format A4 affirme une interdépendance. Le trouble instauré par la durée de l'exercice et la multiplication des séquences entame une révolution de la matière. Est-ce la main qui conduit la feuille en mouvement, qui suit le fil de coton se consumant ? Ou bien est-ce le contraire ? La durée d'exposition dissout le corps de Marie Cool dans un environnement matériel en rompant avec la stature d'un personnage de spectacle. Le retrait physique de Fabio Balducci manifeste la présence en creux qui hante et contrôle les objets comme les trajectoires de chacun des gestes de Marie Cool. L'exercice se déroule en l'absence du visiteur comme après son passage. Chez Marie Cool et Fabio Balducci ce n'est pas la déconstruction des actes qui conduit à une révolte de la matière et à une insurrection des formes, c'est la réitération de ces actes dans une absolue apathie. La négation du spectateur, l'absence exposée de Fabio Balducci, l'absorbement de Marie Cool dans sa tâche, rappellent les stratégies antithéâtrales adoptées dans la peinture française du 18ème siècle et décrites en détails par Diderot dans ses Salons : absorbement des personnages, figures placées de dos, décentrement des scènes, autant de tactiques antithéâtrales en vue de nier la présence du spectateur face à la toile. L'exercice de Marie Cool rappelle tout autant la notion de "Task" (tâche) définie par Anna Halprin qui introduit dès la fin des années 50 des gestes quotidiens travaillés en boucle sur le plateau de danse ou les "Entracte" de Odile Duboc dans les années 70 qui à l'inverse immerge ces gestes simples, répétés à l'excès par des danseurs, dans le mouvement urbain. Les peintres en négligeant la présence du spectateur souhaitaient, selon Diderot, montrer autant le sujet peint que le sujet de la peinture, les chorégraphes cherchaient à présenter autant le corps social que la danse. Marie Cool et Fabio Balducci s'appuient sur cette tradition pour en réactualiser les enjeux. Ils présentent une forme et une matière en vie autant qu'une vie de la forme et de la matière. Cette tradition vise à déconditionner le regard du spectateur en le prenant de revers, dans l'espoir que de ce regard même son nom disparaisse au bénéfice d'un nouveau nom qui comme nous le montre l'histoire ne sera qu'en sursis. Pierre Bal-Blanc, Paris, Avril 2009

Marie Cool  
Fabio Balducci  
Une vibration inaudible  
à l'oreille nue...\*

uk

The Centre for Contemporary Art CAC Brétigny  
presents a solo exhibition of Marie Cool Fabio  
Balducci from March 21st to April 24th, 2010.

The artists are working together since 1995. After presenting their works  
in a calendar of events in many places at various festivals, including  
NRLA, Glasgow in 2002, Sujet à vif/ Festival d'Avignon in 2004, etc...,  
they are moving towards a more appropriate plastic practice. They realize  
their first solo exhibitions articulated around drawings at Mudam in  
Luxembourg, at attitudes in Geneva in 2007. They involved among others  
the same year in Performa07 in New York.

This is the Site Gallery in Sheffield, England in 2008 which offers them  
the first opportunity to fully develop their work of "non-stable  
sculpture with body" throughout the duration of an exhibition. We have  
seen their recent works at the Maison Rouge in Paris during the Festival  
d'Automne 2008, at the South London Gallery, at the gallery Serge  
Le Borgne and gb agency, Paris in 2009. The presentation's text of  
artists' exhibition at CAC Brétigny "Silence amplified" is signed Margot  
Heller, director of the South London Gallery, in response to the text  
"The Revolt of the Matter and Insurrection of Forms" written by Pierre  
Bal-Blanc for the London Exhibition.

Two pieces, untitled, 2008 and untitled (automatic geometry), 2010 will  
be shown, for the first time, daily and randomly during all the exhibition  
at CAC Brétigny and involve different invited contributors.

Exhibition from March 21st to April 24th 2010  
Opening on Sunday, March 21st, 1-5pm

Calendar of openings  
Wenesdays, Thursdays and Saturdays 2-6pm  
Tuesdays, Fridays 2-7pm  
Evenings until 8.30pm  
before spectacles of Theatre Brétigny  
[www.theatre-bretigny.fr](http://www.theatre-bretigny.fr) :  
March 30, 31 / April 6, 10 et 13  
Closed on Mondays, Sundays  
Free entrance

CAC Brétigny  
Centre d'art contemporain de Brétigny  
Espace Jules Verne, rue Henri Douard  
91220 Brétigny-sur-Orge / France  
tel. 00 33 (0)1 60 85 20 76  
[info@cacbretigny.com](mailto:info@cacbretigny.com)  
[www.cacbretigny.com](http://www.cacbretigny.com)

Une vibration inaudible  
à l'oreille nue...\*

CAC  
BRETI  
NY

## Amplified Silence

There is a purity to the works of Marie Cool and Fabio Balducci, to the spareness of means and precision with which choreographed actions are played out and periodically repeated. Colourless and apparently simple, each piece combines a minimalist aesthetic with a concise conceptual framework. Gestures are carefully measured, and materials strategically positioned. Tables, thread, paper and tape are placed to coax our attention away from their physical presence as part of an installation, and towards a total concentration on the seamless merging of movement and matter embodied in each work.

An atmosphere of peacefulness prevails as Cool rehearses sequential movements with a mesmerising slowness and deliberation. By sliding sheets of paper, shifting tape and manipulating threads, shapes are drawn, measured and re-drawn in space to form works which comment on the creative process itself, on the shifting relationship between maker and materials, thought, action and outcome.

But the sense of harmony is shot through with a piercing emotional intensity and deep unease. In the near silence of the exhibition space, the impossibility of perfection is made audible as the slightest flaw translates into the focus of our undivided attention, be it a faltering hand or quivering paper, the moistening of lips or a heaviness of breath. Our own interjections also come into play, each utterance and step creating a disturbance, momentarily rupturing our connection with the work and giving voice to our position as external observers. We are implicated in the work but not part of it, and knowledge of its relentless continuation regardless of the presence of spectators further emphasises its independent existence. Yet these works have an extraordinary capacity to draw us in, to gently force a connection with the self and ultimately to leave an enduring trace.

Margot Heller  
London, February 2010

# Marie Cool Fabio Balducci

## Sans titre - 2003

### **The Revolt of Matter and the Insurrection of Forms**

A large, bold, black lowercase letter 'b' is positioned in the upper right corner of the page. It is a simple, sans-serif font with a thick stroke and a rounded bottom.

If the sheet of paper on which this text is printed is the product of an industry, its format is thus the expression of a standard that is defined according to its common use. If the door frame that leads to the exhibition space delimits a width and height in order to pass through it, or alternatively to pass something through it, it thus demonstrates a public (domestic or technical) use of space. Furthermore, if in its measurements the space itself places the visitor's body in relation to a proportionate or disproportionate scale relative to his or her height and size, this is because architecture is a language that conditions various modes of behaviour. Certain members of society invest themselves in the service of material and formal order; they define, for example, the format of a standard A4 sheet of paper, the geometry of doors or the architecture of physical spaces. Others such as Marie Cool Fabio Balducci aim at a revolt of matter and form. The former conform to a regime of visibility that underscores the determined character of things; they contribute to the reign of products that are offered as an irreversible totality without limits. The latter work at the occluded margins of finished products in order to give their depreciated contours a presence. What is rendered visible in Marie Cool Fabio Balducci's exhibition is not confined to what is present, as is the case with demonstrators of home or DIY appliances in department stores. The act of infinite repetition as it is applied to an object is not simply undertaken in order to confine it to a single use. Indeed, if Marie Cool's precise and calculated actions refer as much to the movements of a dancer as they do to that of a worker on an assembly line, they are therefore intended to express the dissonance and familiarity of both. The difference between the physical activity of an artist and that of a worker can be seen in the insubordination of an activity in relation to a determined use. However, it would be too simple to leave it at that; and, in truth, if the work of Marie Cool Fabio Balducci could be reduced to the distinction between artist and worker, they would henceforth merely have to repeat and continue their past activities. Indeed, what characterises the work of these two artists is their aim of pursuing an alternative strategy of use, which imprints itself on matter and, in turn, leaves an imprint on the body, as is the case, for example, in the series Werksatz (1963-1969) by Franz Erhard Walther. What is also distinct in their work is the way in which they reinvest, at another level, the repetition, characteristic of such painters as Niele Toroni, which weighs on painting as a practice; or, again, the ways in which they redistribute, to other parts of the body, the elementary physical act of a pedestrian in movement, associated with the work of Stanley Broun. However, these references no longer suffice in affirming any solidarity with either a worker on an assembly line in the 1970s or today's call centre worker. For above all what

The Revolt of Matter and the Insurrection of Forms

distinguishes the work of Marie Cool Fabio Balducci from a previous generation, and thus what links them to their contemporaries (Santiago Sierra, Prinz Gholam, Vigier & Apertet ou François Laroche-Valière), is the way in which they undo the illusion of a delimited and accessible body as a totality: the way in which they underscore a dependency that is both mental and physical and, again, the way in which they reveal the reciprocity between the human body and matter. The sheet of paper, the table, the thread, the doorframe, the borders of a room and, at times, the edges of a window delimit Marie Cool's body in action. Her body is often divided vertically and symmetrically, although never in a systematic way; it is sometimes horizontally cut in two by the top of a table that delimits the use of her legs. This work of dividing the limbs in action, the reversibility between a hand and a sheet of A4 paper underscores interdependency. The doubt that is brought about by the length of the action and the multiplication of the sequences opens up a reversal of matter. Is it the hand that grasps the sheet of paper in movement or follows the thread of cotton as it is used up? Or is it the other way around? The duration of the exhibition dissolves Marie Cool's body in a material environment, in that her body can no longer be associated with the role of a fictional character on a stage. Fabio Balducci's physical withdrawal reveals the empty presence that haunts and controls the objects and the movements of each of Marie Cool's gestures. The action is undertaken in the absence of the visitor after he or she has come and gone. It is not the deconstruction of various physical acts in their work that leads to a revolt of matter and an insurrection of forms, but rather their reiteration in absolute apathy. The negation of the spectator, Fabio Balducci's exposed absence, and Marie Cool's absorption in each of her activities, recalls the anti-theatrical strategies adopted by French painters in the eighteenth century as they are described in detail by Diderot in his Salon writings: the absorption of the human figure, figures placed with their backs to the spectator, or the de-centering of the depicted scene can be understood as so many anti-theatrical tactics designed to negate the presence of the spectator standing in front of the canvas. Marie Cool's actions equally evoke the notion of "task based movements" as defined by Anna Halprin, who, at the end of the 1950s, introduced daily physical activities repeated on a dance platform. Or, again, they recall Odile Duboc who in her work Entreacte, from the 1970s, inversely immersed such simple gestures, repeated endlessly by her dancers, within the urban realm. In the case of painting, eighteenth century painters in neglecting the presence of the spectator, wished, according to Diderot, to show at once the subject painted and the subject of painting. In the case of dance, the choreographers of the 1960s and 1970s aimed at both presenting the social body and dance. Marie Cool Fabio Balducci look to these two traditions in order to reactualise the stakes involved. They just as much present a living form and matter as they do the life of both form and matter. This tradition aims at de-conditioning the gaze of the spectator and turning it around, in the hope that out of this gaze, even its name will disappear in favour of a new name which, as history shows us, remains endlessly deferred. Pierre Bal-Blanc, April 2009.